

LES CHÈVRES DU MONTE-OZOL (ITALIE) : DÉCOUPE ET SACRIFICE DURANT LE PREMIER ÂGE DU FER

Louis CHAIX*

Le site du Monte-Ozol se trouve dans les Alpes italiennes du Nord, dans la région de Trente, à 1515 mètres d'altitude. Parmi un ensemble de structures assez complexes, datables de la fin de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer, un tumulus de pierres sèches a livré de nombreux ossements de chèvres. Le niveau d'où proviennent ces vestiges est attribuable à la culture rhétique, entre 700 et 600 bc. Il surmonte une couche qui appartient à la culture de Luco (900 à 700 bc) et est scellé par une couche de marne rouge, également rhétique (PÉRINI, 1970, 1980).

La fonction du site est peu claire. Cependant, certains indices parlent en faveur d'un lieu à destination non utilitaire : on note l'absence complète de structures d'habitat. Les divers niveaux ont livré exclusivement une céramique très fine et abondamment décorée qui n'a rien à voir avec les récipients utilitaires trouvés dans les habitats. On peut observer enfin de vastes aires de crémation autour des tumuli.

Les ossements de chèvres ont été découverts dans une poche dans un angle du tumulus, scellés par la couche de marne rouge. Leur position stratigraphique indique clairement que le dépôt s'est fait en une seule fois. On peut comparer cette situation à celle observée sur un site sacrificiel allemand daté de La Tène (TEICHERT, 1974).

Les ossements sont attribuables à 40 individus. Nous n'insisterons pas ici sur leur morphologie, cet aspect ayant été traité ailleurs (CHAIX, 1984).

Les femelles dominent avec plus de 82 % des individus. La structure d'âge de cet échantillon montre la prépondérance des animaux âgés de 12 à 18 mois (42,5 %) et de ceux de plus de 18 mois (52,5 %). Seuls deux individus ont moins de 8 mois. Les animaux âgés sont également absents.

La plupart des ossements portent des traces qui permettent de décrire l'abattage et la découpe de l'animal.

Il semble très probable que les chèvres ont été égorgées. On note d'une part l'absence de coups au niveau du crâne, mais aussi des coupures caractéristiques sur la face ventrale de l'atlas, et parfois sur la face inférieure de la crête antérieure de l'épistrophéus.

L'animal a subi ensuite l'ablation des cornes par sciage circulaire de la cheville. Il faut noter ici qu'aucun cornillon n'a été découvert dans le matériel osseux. On peut supposer que ces éléments ont été mis à part. Peut-être s'agit-il d'une exportation due à l'enlèvement de la peau en vue d'un tannage ? Des observations faites sur des tanneries médiévales et modernes montrent que les cornes restent solidaires de la peau après détachement du frontal (SCHMID, 1964, 1969).

Le corps est ensuite fendu en deux sagittalement. Le crâne subit le même sort sans qu'il soit possible de dire s'il était encore solidaire du rachis.

La mandibule présente fréquemment des traces de coups au niveau de la branche montante. Celle-ci a été brisée de manière à séparer la mandibule du crâne. Cette opération avait pour but le dégagement de la langue. Cette dernière a été ensuite extraite comme en témoignent les traces sur les faces externes du stylohyal.

L'ensemble du rachis a été fendu en deux. La plupart des vertèbres montrent une section des apophyses transverses ou du corps dans le cas des thoraciques. Le sacrum est également divisé en deux. Les côtes ont été détachées de la colonne vertébrale par section au niveau du col.

Le membre antérieur présente les stigmates classiques de la découpe et de la désarticulation. On peut cependant noter une préparation particulière des scapulae. Le bord caudal de ces dernières a été tranché par un coup venant du haut. Il semble que ces traces soient dues à la

* Département d'Archéozoologie, Muséum d'Histoire naturelle, Genève.

partition du rachis en plusieurs morceaux. Des traces sur les faces antérieures et postérieures des corps vertébraux confirment cette hypothèse. Les métacarpiens sont presque tous intacts, de même que les phalanges.

Le membre postérieur a été découpé selon la méthode décrite par Jourdan pour les chèvres de La Bourse à Marseille (JOURDAN, 1976). On peut cependant noter quelques petites différences : le coxal ne présente pas de traces de découpe sur la face interne. Par contre, on peut observer les stigmates de coups portés d'avant en arrière qui ont entamé la surface externe de l'ischion. Les traces autour du sourcil de l'acétabulum montrent également la désarticulation du fémur. Comme au membre antérieur, les deux éléments de la jambe (fémur et tibia) ont été brisés dans leur partie médiane. Les segments de l'autopode sont intacts.

Il existe en outre une différence qui prend ici une signification particulière. Lorsque l'on étudie la représentation des divers éléments squelettiques, on observe une distribution proche des valeurs théoriques attendues, sauf pour un os, le talus. Dans ce cas le déficit atteint presque 95 %. Cet élément a donc, comme les cornes, fait l'objet d'un traitement spécial (Fig. 1).

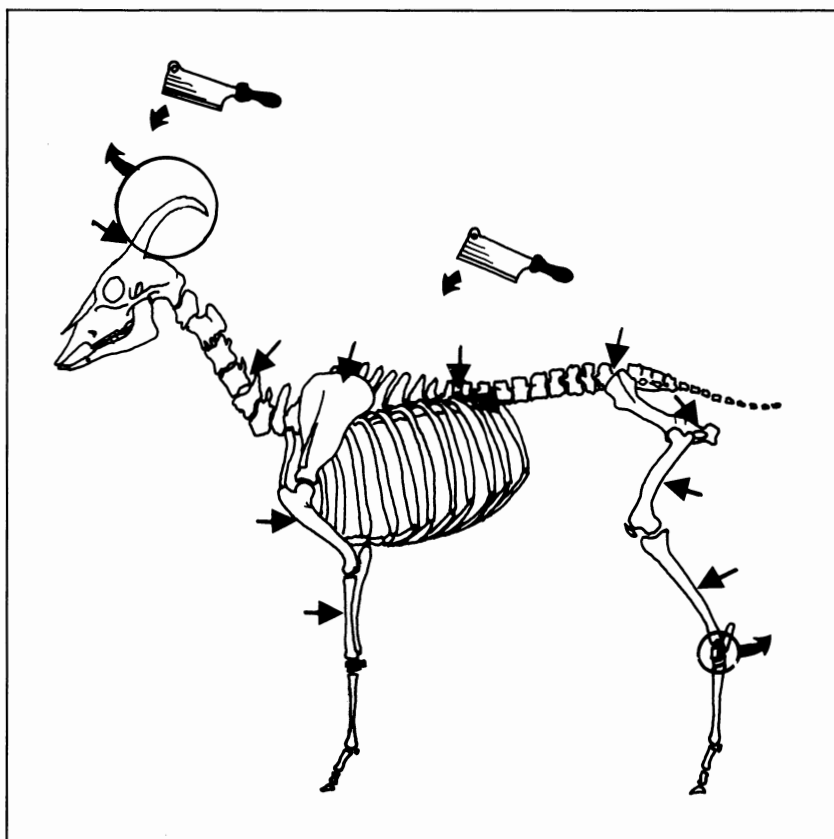


Figure 1 :
Schéma simplifié
de la découpe
des chèvres
du Monte-Ozol.

La chose prend ici un intérêt particulier, avec la découverte, dans la marne rouge sus-jacente, d'une quantité considérable de tali (plus de 600) appartenant essentiellement à des caprinés, mais aussi à quelques bovidés. Ces pièces, que nous n'avons hélas pas pu étudier, portent, sur leur trochlée plantaire, des inscriptions en langue rhétique dont la signification est encore inconnue. Cette trouvaille n'est pas sans rappeler celle faite dans l'Antre Corycien en Grèce (AMANDRY, 1984 ; POPLIN, 1984) où de nombreux tali portaient sur leur face plantaire des noms de dieux et de héros, mais également des signes ou des marques.

Les trouvailles d'astragales en contexte religieux et funéraire sont nombreuses aussi bien dans le monde méditerranéen que dans les zones plus septentrionales (KUBACH-RICHTER, 1980). Cette pratique semble débiter à l'Age du Bronze final pour se développer durant les Ages du Fer et plus tardivement.

Nous avons brièvement présenté un cas de découpe protohistorique regroupant plusieurs aspects du partage du corps.

L'abattage et la consommation de 40 chèvres en un lieu dont la fonction « culturelle » semble évidente introduit la notion de repas « rituel ». Les vestiges des animaux consommés sont tous inhumés sur place, à l'exception des cornes et des astragales. Pour les cornes, nous avons évoqué le dépouillement des animaux, bien qu'aucune trace attribuable à cette activité n'ait pu être observée sur les zones distales des membres. Quant aux astragales, leur absence significative semble à mettre en relation avec leur rôle ludique ou religieux. La découverte de très nombreux tali inscrits en est la preuve.

BIBLIOGRAPHIE

- AMANDRY P. (1984) : Os et coquilles, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 9:347-380.
- CHAIX L. : A Rhaetian deposit of goat bones at Monte-Ozol, Trentino, Italy : problems of interpretation. in : J. Clutton-Brock et C. Grigson édit., *Animals and Archaeology: 4. Husbandry in Europe (4th Int. Council for Archaeozoology, Londres, 1982)*, BAR Int. Series, 227 : 205-208.
- JOURDAN L. (1976) : *La faune du site gallo-romain et paléo-chrétien de La Bourse (Marseille)*, CNRS édit., Paris.
- KUBACH-RICHTER I. (1980) : Amulettbeigaben in bronzezeitlichen Kindergräbern, *Jahresbericht d. Inst. f. Vorgeschichte Univ. Frankfurt*, 1979 : 127-178.
- PERINI R. (1970) : Ciaslir del Monte Ozol (Val di Non) – Scavi 1968, *Studi Trentini di Scienze Naturale*, sr. B, 47 (2) : 150-234.
- PERINI R. (1980) : *Preistoria Trentina-Annotazioni*, Ass. Atti. Cultur. édit., Trento.
- POPLIN F. (1984) : Contribution ostéo-archéologique à la connaissance des astragales de l'Antre corycien, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 9 : 381-393.
- SCHMID E. (1964) : Freie Strasse, Tierknochen, *Jahresber. Arch. Bodenforschung Kanton Basel-Stadt*, 27/28 : 35.
- SCHMID E. (1969) : Knochenfunde als archäologische Quellen durch sorgfältige Ausgrabungen, in : J. Boessneck édit., *Archäologie und Biologie*, Steiner, édit, p. 100-111.
- TEICHERT M. (1974) : *Tierreste aus dem germanischen Opfermoor bei Oberdorla*, Weimar.

DISCUSSIONS

- J.-D. VIGNE : *Je me demande si les découpes proximales sur les côtes ne renvoient pas plutôt à une découpe de plat de côte qu'à des ratés de découpe sagittale.*
- L. CHAIX : *Plus de 60 % des vertèbres sont fendues sagittalement. C'est ce qui me fait penser plutôt à des ratés de découpe sagittale du corps ayant entamé les portions proximales des côtes.*
- A. SCHNAPP : *Comment se fait-il que vous n'avez pas pu étudier les astragales ?*
- L. CHAIX : *L'archéologue ne me les a pas confiés.*
- F. POPLIN : *Cette situation est tout à fait inacceptable. Il faudrait que s'établisse une déontologie afin que de telles détentions de matériel ne puissent pas se produire. De manière plus générale, nous avons là un cruel exemple où le texte l'emporte sur les os au point de leur interdire de délivrer leur message. Face aux textes, les os ont droit à la parole.*
- J.-L. DURAND : *Quel est le sort des fémurs dans le traitement des os des chèvres ?*
- L. CHAIX : *Les fémurs montrent une fracture médiane de la diaphyse. Les traces de coup sont souvent visibles sur la face antérieure.*
- F. POPLIN : *Le choix de cette espèce est étonnant et me conforte dans l'idée du sacrifice.*
- J. DESSE : *Y a-t-il un aménagement des faces des astragales ?*
- L. CHAIX : *Les astragales ne sont pas aménagés. C'est la trochlée plantaire qui porte les inscriptions gravées en caractères rhétiques. Ces derniers ne sont pas encore déchiffrés, à ma connaissance.*